

Bibliothèque numérique

medic@

**Houël, Nicolas. Traité de la peste,  
auquel est amplement discouru de  
l'origine, cause, signes, preservation  
et curation d'icelle. Avec les vertus et  
facultez de l'electuaire de loeuf :  
duquel jadis souloit user ce grand  
Empereur Maximilien. Par Nicolas  
Houel, apoticaire a Paris**

*Paris, Galiot du Pré, 1573.*

Cote : 36608 (4)



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?36608x04>

TRAITE  
DE LA PESTE  
AVQVEL EST AMPLE-  
MENT DISCOVRV DE  
L'ORIGINE, CAVSE,  
*signes, præservation & cura-  
tion d'icelle.*

AVEC

Les vertus & facultez de l'electuaire de lœuf  
duquel iadis souloit vser ce grand Empre-  
reur Maximilien.

PAR NICOLAS HOVEL,  
APOTIQVAIRE  
A PARIS.

A PARIS.

Pour Galiot du Pré, en la Rue Saint  
Jaques, à l'enfeigne de la  
gallere d'or.

1573





TABLE DU CONTENU	
au present traité.	
De l'origine de la peste	Chap. 1. fol. 1.
Les causes de la peste	Chap. 2. fol. 3.
Les signes de l'aduenement de la peste.	
Chap. 3.	fol. 5.
Par quelz signes on cognoist l'homme estre frappé de peste.	Chap. 4 fol 5.
Du Regime preseruatif de peste , & premie rement de l'air,	Chap. 5. fol. 7.
Pouldre à perfumer,	Chap. 5. fol. 9.
Autre pouldre.	Chap. 5. fol. ibidē
Du mäger & boire.	Chap. 6. fol. 11.
De l'exercice.	Chap. 7. fol. Ibidem
Du dormir & veiller,	Chap. 8. fol. 14.
Defuyr l'acte venerien,	Chap. 9. fol 51.
Defuyr bains & estuues, De la saignee & pur gation,	Chap. 10. fol 16.
Des passions de l'ame,	Chap. 11. fol 11.
Des Medecines preseruatiues,	
Chap. 12. fol. 19.	
Pommes de senteurs pour la peste.	fol. 21.
Autre Recepte,	fol. Ibidem.
Pomme de senteurs pour l'hyuer, fol.	22.
Pouldre aromatique,pour porter sur soy,	
fol. Ibidem	
De plusieurs remedes propres à la curatio de ceste maladie de peste & cet.	
Chap. 13 fol. 24.	
La memoire d'vser de l'electuaire de lœuf, & du regime qu'il cōuiét garder.chap. 14.fol. 26,	
Pouldre singuliere contre la peste.	fol. 28

©BIUM	T A B L E.
De pareille vertu du Breuuage qui	
fuyt	fol. 29.
D'eau tresexcellente	fol. 29.
Des medecines confortatius.	
Chap. 15.	fol. 30.
Autre composition	fol. 31.
Des Epitimes, pour corroborer les parties	
nobles, Chap. 6.	fol. Ibidem
Autre Epithime,	fol. 32.
Autre,	fol. Ibidem
Annotation,	fol. 33.
Medecine pour la debilitatiō de l'estomach,	
Chap. 17.	fol. Ibidem
Autre vnguent pour l'estomach,	fol. 34.
Si la saignee est bonne au commencement	
De maladie de peste,	
Chap. 18.	fol. Ibidem.
Des medecines purgatiues	Chap. 19. fol. 40.
De la curation du bubon, Chap. 20.	fol. 48.
Aultres emplaſtres, & remede	fol. 49.
De cequ'il faut faire apres que la bosse est	
ouverte	Chap. 21.
De la curation du charbon ou Autrac	
Chap. 22.	fol. Ibidem
Des ventouses, avec scarification,	
Applications exterieures	fol. 51.
Regime pour les Pestiferez, &c de leur māger.	
Chap. 23.	fol. Ibidem
Du boire des pestiferez.	Chap. 24. fol. 55.
Autre inlep.	fol. Ibidem

F I N D E L A T A B L E.



# A M E S S I R E

CHRISTOPHLE DE THOV

CH E V A L I E R S E I G N E V R

de Cely Conseilier Du Roy en son pri-

ue 'onseil, Et premier presi-

dent en sa Court de Par-

lement & Paris.

**M**ONSEIGNEVR, ce n'est sans raison que Ciceron pere d'eloquence dist que le cœur magnanime ne doit aspirer qu'à choses grandes & difficiles, l'issu desquelles l'oy peult donner (apres mille trauaux) vn honneur perpetuel, qui le rend immortel à la postérité. Ceste sentence est conforme à celle de Diodore Cicilien quand il dist qu'il nya acte plus digne de vertu que d'entreprendre choses difficiles, sans les estimer impossibles. Ce que consideré par les anciens ilz se sont efforçez d'embrasser la vertu, aspirantz à choses graues, utiles, & profitables au publiq: De sorte qu'ilz ont esté vrais exemples de vie à tous bons successeurs: dont estantz cupides paruenir au loyer d'honneur (vraye recé

A iij

## E P I T R E

pences des hommes heroiques) Les vns se sot renduz admirables par infinites conquestes, despouilles, faietz darmes qu'ilz ot acquis sur l'ennemy, La renommee desquelz leur est vn trophée immortel. Les autres se sont tellement exercez en la cognoscance des lettres & sciences, que non moins prouffitans en ceste part à leur patrie, n'ont acquis moindre gloire, que ceux, qui par faietz belliqueux ont æternisé leur memoire. Entre autres ont nommement esté reputez, & grandement admiriez ceux qui se sont employez à la conservation du corps humain, meritantz plus de louage que ceux qui se sont plantez le laurier sur le front par quelque faietz darmes. Dautant que les lettres sont à preferer à toutes actions & contemplations humaines. Et que aussi, ce qui met l'homme en peril & danger de sa vie n'est tant à estimer que ce qui le preserue des accidentz qui luy pourroient advenir, luy donnant moyen de soy secourir au besoing. Et non sans occasion les hommes illustres qui se sont addónez à telle vocation ont esté [nommez des Poetes anciens, vrais enáis du soleil, pour raison de la diuinité & grandeur de ceste sciéce, en laquelle tant de grádz personages, avec vn soing & lög trauail se sot renduz grandement exercitez & experimenter iusques là que les Roys & grands monarques du monde, ont reputé la contemplation & perquisition des medicamentz tant hono-

## E P I T R E

table, quilz s'y font employez eux mesmes sognesusement. Ce qui se remarque par Genius Roy D'illyrie qui a immortalisé son nō par la Gentiane, & Lysimachus Roy de macabire , lequel vit encor en sa Lysimacie qu'il inuanta. Nostre eupatoire ne fait elle pas reluire pour ce iourdhuy le Roy Eupathor son inuenter? & clymenū Le Roy clymenus? Iuba , Roy de la moree ne 'e rend il pas immortel en son Euphorbe. Telephus, Roy de Myssie par son Thelephium? Les cōpositions medicinales inuentees par Attalus Roy de pergamme ne le fōt elles pas admirer l'echium & Orcanette trouuez par Alcibia-de ne font il pas renouueler sa memoire de siecle en siecle ? Cela ce recognoist mesmes en ce grād Roy de Pōt Mythridates, la renomee duquel se chante encor en la perquisitiō & cognoscance quil a laissé à le posterité par son Methridat (cacheté de son propre nom) lexemple desquelz donne manifestement à cognoistre, que les anciens ont esté si curieux de rechercher medicamenz propres pour oppugner l'incōmodité des maladies , que pluseurs en ont laissé leur propre vacation pour l'addonner du tout à icele science, s'asseurans ne se pouuoir employer à choses plus hautes & excellētes, qu'en celles qui sont plus proffitables au public, esquelles nostre Dieu demōstre dauantage sa prouidence & bonté. De quel Trophee donques decorerons nons ce

grand empereur Maximili en, lequel nous a  
laissé vu si souuerain remede contre la furieu-  
se maladie de Peste? Combien son honneur  
reluyt il & reluyra a l'a posterité en son Ele-  
&uaire d'œuf ( remede plustost diuin qu'hu-  
main) dont il vsoit ordinairement, pour se  
preseruer de telle dāgereeuse cōtagiō: l'efficace  
duquel Ele&uaire escrit si profitable au pu-  
blic, nous lōmes efforcez de descrire ses vert-  
tus en ce petit traicté de peste: afin de demô-  
strer en iceluy la bōté de nostre dieu éuers ses  
creatures: Et estat remede tant singulier pour  
la republique frāçoyse, Je n'ay trouué refuge  
plus seur pour luy dōner entree, & pour l'auti-  
sifer, que la protectiō de vostre nom: mal-  
feurant (Monseigneur) que vous estat amateur  
des choses rares & excellātes, ne reiecterez ce  
mien petit traicté, parlāt de l'efficace de si sou-  
uerain medicament, par lequel vous pourrez  
cognoistre les moiēs de soy preseruer de ceste  
maladie veneneuse, Et encor q̄ ce soit chose  
mal polye tāt de language que d'etudition, &  
indigne d'estre prefēt à vos seigneuries: tou-  
tēssois le subiect de si grand vrité m'a com-  
mandé le vous dedier, lequel suplira au de-  
fault que nous y pourrions auoir faict: Me  
resentant bien heureux d'auoir trouué seure  
retraictē en vostre fauour & courtoysie, si le  
recepuez benignemēt selon que i'espere: qui  
sera vn gage de l'amour & seruice q̄ ie dois &  
presente à vostre grandeur. Tāt pour l'espoir

## E P I T R E

que l'ay en vostre honorable autorité, qui pourra garder ce mien labeur de tout deshōneur, Et du mespris des enuieux, q pour l'étier respect que vous avez tousiours eu, & encore avez aux lettres & lettrez. Recepues d'ocques (Mon treshonoré Seigneur) le bon vouloir de celuy qui desire le reste de sa vie estre employé, pour faire choses qui vous soyent agréables, & profitables à la republique frācoise. Pariant le souuerain createur vous maintenir en santé, longue & heureuse vie. De vostre maison à Paris ce 26. iour de may. 1573.

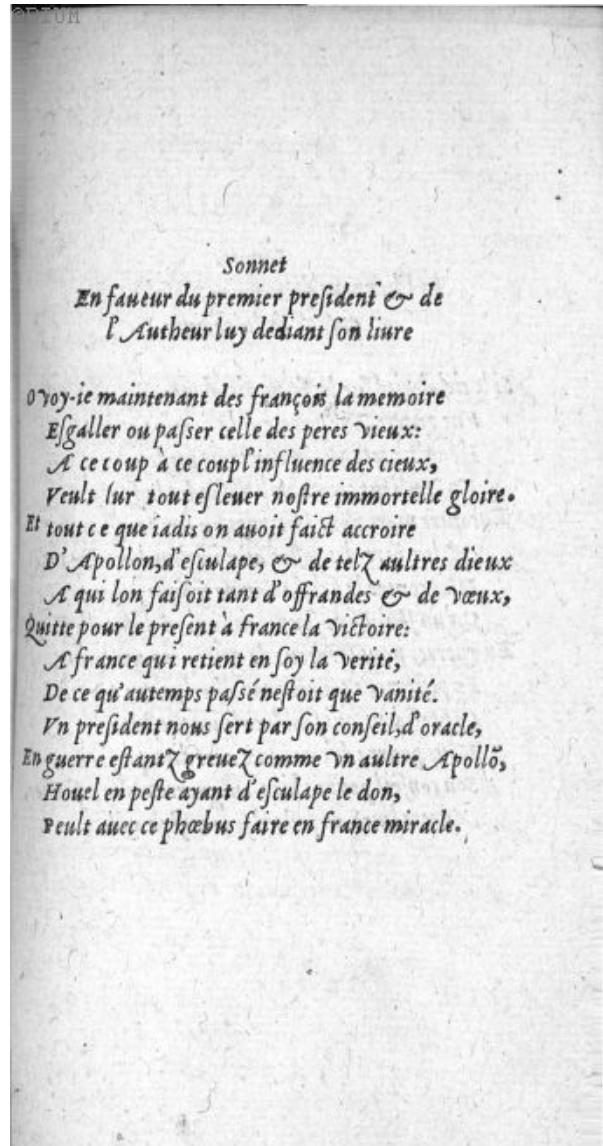
*Vostre treshumble & trefaffectionné  
seruiteur Nicolas Houel,  
Parisien.*



Sonnet  
En faveur de l'auteur.

C'est aujourdhuy qu'il fault faire qu'autre chemin  
 l'on traçé,  
 Pour aller de phæbus l'oracle visiter:  
 Quand le ciel contre nous se vient à depiter,  
 Le tripier delien n'est plus soub'z terre basse,  
 Aux autres ne tient plus son effroyable place:  
 Un bouel l'est allé soub'z terre conquesier,  
 On plustost nous l'a fait du hault ciel apporter;  
 Le renom d' Apollon par c'est bouel s'efface.  
 Aluy donc cy apre'z il fauldra s'adresser  
 Quand le ciel nous vouldra quelque malbeur  
 brasier,  
 Puisque l'airain delphique icy nous fait reuivre,  
 Estant mieux soustenu de trois fermes pilliers:  
 Sçauoir d'un president, le premier des premiers  
 Puy de ce braue auteur, & de son docte livre.

C. P. P.



*Sonnet.  
en l'honneur du premier President, au-  
quel est dedié ce liure.*

*Si le ciel depité sur les françois elance  
Vne guerre, vne peste, & la famine apres:  
Il fault à ces trois maux trois medecins expes  
Vn vaillant capitaine à defendre la france.  
Encontre mars nous sert: puys on cerche assurance  
& lencōtre des pestes aux iardins, bois & prez;  
Mais contre la famine, on ne trouue à peu prez  
Qu'un seul Dieu souuerain, qui en dōne allegaace.  
En guerres nous cerchons de guerriers medecins:  
En peste nous courrons aux herbes & iardins,  
Ce president qui seul à ce liure preside  
Nous pourra de ces maux avec dieu preferuer,  
Son conseil pourra bien en guerres nous sauver,  
Auec ce liure en peste il sera nostre ayde.*

*Audit Auteur*

## SONNET

Mon cher Houel dont les doctes escritz  
Sont eloignez du sentier du vulgaire.  
Tu ne pourrois plus brauement te plaire  
Et consenter les curieux espritz  
Que descriuant cest art bel & de hault pris,  
Qui peut celi fois de soymesme plus faire  
Que tout cela que dans l'Anabarzaire  
Et sesuyans en veid jamais compris.  
Aceste cause l'as nomme maxilee  
Nom de braue Roy: o exquise science,  
Qui soubz tel nom par Gaule ventilete.  
Mais plus heureux, ainsi que coriphee  
Des bons aubheurs on te pourra bien dire  
Pour l'auoir sceu si doctement descrire.

*Au S.N.Houel,  
Auteur de ce livre.*

*Je puis bien dire aujourdhny, que la france,  
Est celle la qui emporte le pris  
Quant à nourrir les meilleurs espritz:  
Espritz diuins pour chasser l'ignorance,  
Maint art subtil, mainte & mainte science:  
Mille secretz que iamais nont compris  
Tous noz ayeulx aujourdhuy sont appris:  
Nostre Houel en fait l'experience.*

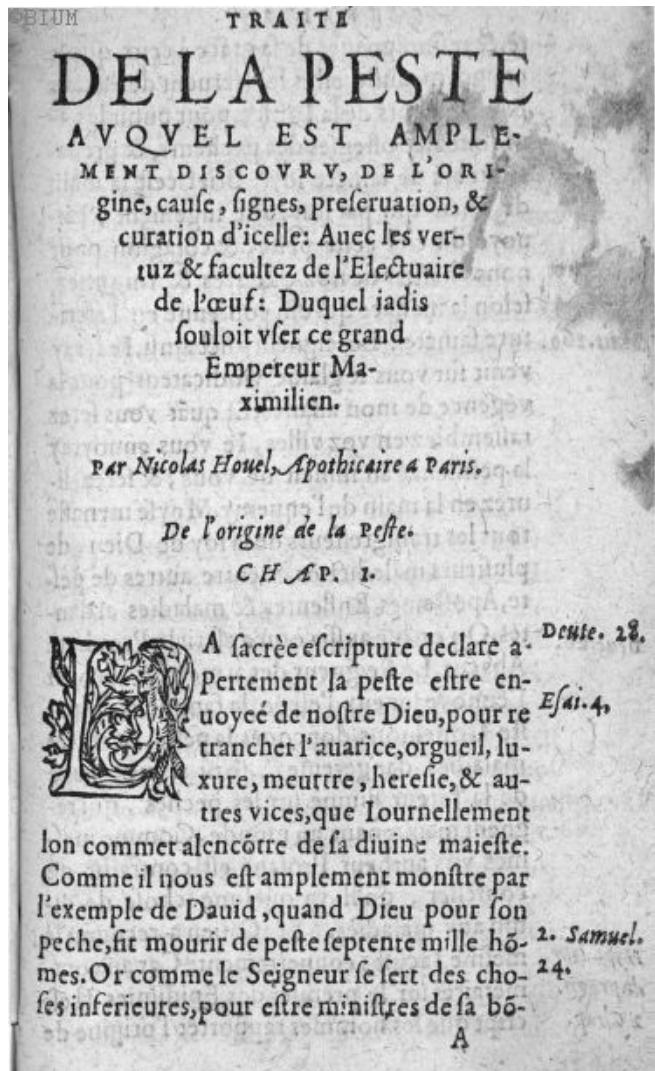
*Gentil Houel: Houel ingenieux,  
Qui nous rauis & l'esprit & les yeux  
Par les secrez qu'ainsi tu nous decoures,  
Ou est celuy(tant gentil soit il)  
Qui ne t'admire, & cest esprit gentil,  
Qui nous fait veoir tant de diuines œuures.*

*Attendant mieux.*

*G. D. P. P.*







té, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent de hérauts & executeurs de sa Justice, pour punir les iniquitez, & offenses des pecheurs, & preuaricateurs de sainte loy. Brief cest la main de Dieu qui par son Iuste iugement, Enuoye du ciel ceste peste, & cōtagion pour nous chastiet de noz offences & Iniquitez, selon la menace qui est contenué en l'escriture

*Levit. 26o.* faincte : Le seigneur diet ainsi, Je feray venir sur vous le glaive vindicteur pour la végence de mon alliance, Et quāt vous serez rassembliez en voz villes, Je vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serez liguerez en la main de l'ennemy. Moys le menasse tous les transgresseurs de la loy de Dieu, de plusieurs maledictiōs, & entre autres de peste, Apostemes, Enfleures, & maladies ardantes. Qu'on lise aussi ce qu'a escrit le Prophete

*Abacuz.* Le Seigneur des armes dit, voyci l'enuoye sur eux l'espée, la famine & la peste. Concluons doncques la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignage de la fureur divine sur les peches, qui regnent maintenant au monde. Comme mesme vn authent Profane est constraint de confesser, qu'il ya quelque chose de divin aux maladies. Et Galien a recognule

*Hyp. libr. de progn.* mesme laçoles couvertement: Car au com- mētaires sur le premier des Epidimies Il escript que les hommes rapportē l'origine de

*2. Chap.*

la peste aux dieux, requerans dieux seulz *Gal sur le*  
la gueriso dicelle, En vn petit opuscule qu'il premier des  
a escript touchat ses liures, Il confessé qui fut *epid.*  
voue a Aesculape par lequel Il teçeut gueti-  
son dune Apostume maligne & pestilétticle.  
Toutefoies nostre Dieu à souuent laissé faire  
les causes exterieures & celestes Influences,  
desquelles (selon la tradition de plusieurs  
Philosophes) souuentefois est produict &  
engendrée ceste dommageable & pestilente  
maladie.

*Les causes de peste*

CHAP. 2.

Pour methodiquement proceder a la pre-  
seruation & curation d'icelle maladie, Il  
fault premierement chercher les causes d'i-  
celle, lesquelles pour certain sont en grand  
nombre, Mais nous retirerons seulement cel-  
les qui doivent estre planierment cōsideres.  
Donc toute pestilence, testmoing (Galien) est  
faicté & engendrée *Gal, liu. 1.* de la puantise, & pour-  
ritures de l'air, Tellement que la disposition  
de l'air, *diff. des fieb.* E stāt pestilentielle, l'inspiratio principalemēt est cause pour laq̄lle to<sup>o</sup> animaux  
*Chap. 5.* signament les hommes, sōt attaintz & frap-  
pez de peste. Cela aussi aduiet quelquefois,  
a cause des humeurs cōtenuz dedās le corps,  
Et préparées à porriture, desquellez successi-  
uement la fiebure pestilentielle prēd sa sour-

A ij.

ce, & ce aydant toutefois la mauuaise qualite de l'air qui nous enuironne, corompus par quelques vapeurs puantes, & Infectes eleuées en iceluy. Le commencement de celle pourriture vient ou à raison d'une grande multitude de corps mors non ensevelis, (Côme est aduenu en nostre france, es gue-  
res des premiers troubles, quelque temps a  
pres la bataille de Dreux) ou a cause des mel-  
chantes vapeurs, eleuées de quelque lac ou  
marais au temps d'este. On voit pareillement  
quelquefois suruenir devant telle pourriture,  
vne chaleur excessiue en lair. Le plus sou-  
uent aussi, la mauuaise maniere de viure, fait  
que les heumeurs se tournent en pourriture,  
Et de la procede la cause principale, par la-  
quelle, telz corps sont legerement frapez de  
peste. De ce aduient aucunefois (Mais non  
gueres souuent) que quelcun encourt la peste,  
laçois que l'air nesoit écor infect. Que di-  
ray le plus: Quand la vraye temperature &  
complexion de l'air, sera muée de so estre na-  
tural, en chaleur & moieteur excessiue, Alors  
est il necessaire, que la peste suruienne, Et

*Gal.liure.1* Pourtant Galien dict, qu'entre toutes les tem-  
*des temper.* peratures de l'air, la pire est celle qui est chau-  
*Chap.4.* de & humide. Durant icelle premierement,  
sont surpris de peste ceux qui ne gardent point  
bon regime, Et qui sont réplis de toutes sortes de su perfluitez. Au cōtraire, ceux qui en-  
tretiennent vne bonne maniere de viure. Et

n'ont au parauant faict amas de superfluitez  
ne sentent mal aucun, ou bien peu, & retor-  
nent aisement à leur premier estat, de ces cho-  
ses deuant dictes Il est facile à cognostre, que  
le temps auquel la peste regne le plus, Est la  
fin de peste, Et le commencement de l'au-  
tome: Car pour lors l'air & les corps sont fort  
preparés à pourriture pour plusieurs causes  
& raisons.

*Les signes de l'aduenement de peste.*

CHAP. 3.

**E**ntre les signes en l'aduenement de peste, il  
ny en a point de pl<sup>e</sup> certains, que ceux qui  
nous innocent constitution d'années, chaul-  
de & humide. Comme le divin *Hippocrate* *Hipp..3.*  
en ses *Aphorismes* à laissé par écrit. Parquoy *des Apho.*  
quād le temps d'este, printemps, ou Autom-  
ne est pluuious & chault. mediocremēt avec  
vēs Meridional ou d'aul. Et aussi que l'air est  
nubileux, Tellz disposition nous prognostique  
la peste future & prochaine. Pareillement  
quand on voit Commettes, flambeaux, ou  
comme le vulgaire estime: Estoiles tomber  
du ciel, mesmes quand en l'air & sus la terre  
se engendrent plusieurs & diuerses bestes  
imparfaictes, comme crapaux, grenouilles,  
ratz, sourys, monches, puces, punaises, & se-  
nable vermine en trop grande abondance,  
nous signifient grandes exhalations & semé-

A iiij

ces putrides dispersées & semées parmy l'air lequel facilement se corrompt & reçoit ou prent semblable disposition. Iaçoit ce que aucuns ont voulu soustenir ledict air ne pouvoir recevoir en sa substance aucune putrefaction, lesquelz sont facilement conuaincus par naturelle raison & experiance. Pareillement quand aucuns oyseaux delaissent leurs nidz, leurs œufs, mesme leur vol de iour pour voler la nuit & l'ε vōt en quelq autre pays cela nous est augure l'air estre pestilent pres des lieux ausquelz ilz sont. Et fault de rechecher bien noter que le temps nubileux & chergé comme de pluyes, toutefois il ne pleut pas. Cela est vn signe de la peste prochaine, si nostre Dieu par sa diuine clemence ne la deſtourne. Pareillement ou il y a Rougeolles de ieunes enfās, flux de ventre, disséteriques immoderē flux de sang par le nez & aultres affections quand ilz regnent abondamment en quelque region sont de plus certains prognostique de la feute peste.

Par quelz signes on cognoit l'homme estre frappe de peste. CHÆP. 4.

**L**es signes qui monstrent reallement & de faict l'homme estre frappe de peste, sot pluseurs, mais entre tous, les plus certains, sont si derriere les aureilles, ou soubz les aiffelles, ou aux haignes apparoissent quelques apo-

stemes sans cause manifeste, appellées des Grecz bubons. Pareillement si es autres parties suruennent charbons & anthracs. Certainemēt telles bosse & tumeurs quād elles apparoissent, monstrent quelque puissance de nature l'efforceant de ietter le venin hors du corps. Semblablement elles donnent a cognoistre les parties, dōt le venin procede. Car si elles naissent au col, elles monstrent, que principalemēt le cerueau est mal disposé si desoubz les aisselles, le cōeur: si es haignes, le foye. Ce que Hippocrate aussi a en- *Hyp. au. 6.* tēdre au sixiesme liure des Epidimies, secōde des epidimies, au quatriesme aphorisme, ainsi parlant: Apostemes, comme bubons, sont signes 2. part au. euidens des parties mal disposées, dont ilz 4. *aphoris.* procedent: Mais par ce que ces bubons n'aparoissent pas tousiours combien que si cela aduient, cest chose tresdangereuse: pour ce que nature alors affoiblie, l'efforce de chasser le venin, mais elle n'en peut estre du tout maistresse. Il fauldra prēdre garde aux autres signes qui sōt telz: Le malade sent cōme picqueures & poinctures par tout le corps, le dehors est froid, & le dedans brusle: Il y a panteur de teste, secheresse de bouche & de langue, soif q'yon ne peut esteindre, pour la plus part grand desir de dormir: quelque fois pourtant suuient veilles & resuertes, difficulté de respiration, vomissementz cōtinuelz, puantes vrines, un regard laue & hydeur.

A 11

**E**N declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dit que la putrefactiō de l'air estoit le principal auteur dicelle, pour les raisons amplement deduictes icy deuāt: Par quoy il fait bou diligencement l'euster, en soy retirant le plustost & le plus loing qu'o peult, car comme ceux qui ne sont point en la bataille ne meurent point en icelle. Aussi ceux qui ne conuercent point en tel air pestilent ne prennent point la malignité diceluy: car le bon air aide beaucoup à la conseruation de la santé d'un chascun, & recrée les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air malin obscur & de mauaise odeur nuit merueilleusement, par ce quil engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appétit rend le corps languide, & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Mais si pour certaines & instes causes, il n'est loisible à la personne de s'enfuyr, le premier & principal soin qui doit auoir, C'est de tenir sa maison ou y demeurera, nette, & sans infection ou puātise aucune. Les fenestres d'icelle soiēt closes de paour que l'air infect & pestilēt ny entre. Le vent de Bize, qui vient du septentrion est bon, pour ce quil est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du midy est Autrement tresdangereux, par ce quil est

*Proverbe. Cito, longe tardē.*

chaut & huide, qui debilite le corps, & oultre  
les cōduits, qui fait que le venin penetre plus  
facillement au cœur. Et celuy d'occident est  
semblablement insalubre, à cause qu'il tient  
beaucoup du meridional. On ne doit sortir  
de la chambre en temps de peste, que deux  
heures apres le soleil leuē, afin qu'il ayt puri-  
fié l'air par sa clarté & chaleur, & principale-  
ment quand l'air est trouble & nebuloux &  
en pays de fondrées, & enuironé de montai-  
gnes. Peu souuert & quasi iamais (si l'air n'est  
bien cler & serain) ne fault sortir de son logis,  
pour s'aller pourmener par les rues, Que si da-  
vature il le failloit faire on prandra au para-  
uāt quelque peu de nostre électuaire d'œuf,  
ayant vertu grande de repulser le mauuaise  
aët, & la qualité cōtagieuse dicelluy. Tous les  
iours aussi on allumera au logis feu de bois de  
chesne, ou de l'enfure, farment & boy's de  
sault. Car le feu à grande vertu contre la pē-  
ste & toutes mauuaises vapeurs, comme on  
trouue par escrit d'hyppocrates qui fit cesser *Gal. au li-*  
*vne grande pestilence en la ville D'Athenes, ure de la*  
*en ordonnant faire la nuit es rues & circuit cōpos. de la*  
*d'icelle grans feux. Parquoy les Cytoiens tñeria que*  
*dicelle, en recordation de ce bien fait firent*  
*eriger vne statue d'or à lhonneur de luy : &*  
*vlans de leurs faulses superstitions par eux fut*  
*adore comme Dieu. Apres que la maison sera*  
*baliée on y espandra eauē froide & vinaigre,*  
*fucilles d'érable, de vignes, de eauues de ro-*

ses, de fleurs de nenuphar: iettes sur les lietz.  
oranges, grenades, & aultres fruietz de bône  
odeur. En l'hyuer fault espâdre, par la cham-  
bre herbes chauldes: cōme saulge, Rue, Ro-  
marin, mariolaine, & mettre sus les charbons  
la pouldre qui sensuyt.

**P**ouldre à perfumer.

**P**rend de romarin demye poignée, de  
saulge, Bethonic, mariolaine, & origan,  
de chascun yne poignée: le tout soit fort batu  
& pilé, & en soit fait pouldre subtile.

*Autre pouldre.*

**P**rend de la graine de Ienesure vne once,  
de myrrhe trois drachmes, dencens & de  
mastic, & de chacú trois drachmes & demye  
cloux de giroffles deux drachmes. Toutes  
ces drogues équassées & pillées ensemble,  
soit fait pouldre. Les Rîches pourront user  
du boys d'aloë, ou pouldre de gallia moscata,  
cloux de giroffles, & aultres telz medica-  
mentz aromatiques. Ceux qui serôt studieux

trouueront aysemé plusieurs autres especes

*Gal. 2. l. m.* de perfuns, es liures des practiciens, & au se-  
*d. composit* cond liure de Gallien de la composition des  
med.

*cha. 28.* aussi chose tresprôfitable de létir roses, vinal  
gre, caphre, sandaulx & aultres rce remedes.

ourtant que lhomme ne peut consister  
las mager & boire, il fault biē eviter lexes  
d'icelloy, car cest vne chose dommageable  
quand il est oultrageux, qui dōne beaucoup  
dempeschemēt à nature. On vsera de viāde  
de facile digestion, & qui ne se tournent ay-  
sement en pourriture. On les mangera avec  
vn peu de vinaigre, ou autre ius aigret, cōme  
veritus commun ius de citrons & limons. En  
esté pareillement on vsera pour herbage, de  
buglosse, chicorée, laïctue & oseille. Mais en  
hyuer, de saulge, persil, ache, mariolaine, &  
hyssope. On s'abstiendra de tous fruitz, si ne  
sot aigretz, comme sont grenades, citrons, li-  
mons & aultres semblables. Le pain soit bon,  
bien leuē, bien cuyt, ny trop dur ny trop ten-  
dre, mais mediocre. On vsera de chair de ieu-  
nes moutōs, de veaux, cheureaux, lapreaux de  
garéne, leuteaux, pouletz, hetoudeaux, chap-  
pons, perdreaux, & de tous oyseaux sanguins,  
excepté ceux qui viuent en eauës. Et pour cō-  
clusion fault fuyr les viandes qui peuvent en-  
gendrer humeurs gros, visqueux & vitieux  
en qualité: comme gros poissôns qui sont de  
gros suc & plains de crudité. Aussi fault fuyr  
toutes viandes salées, grandement espissées  
moustarde & choses semblables qui peuvent  
esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau.  
Delaïsser semblablement toutes choses vn-

Etueules, grasses, doulces ne mäger pois, feb-  
ues, fromage, frictures & paticerries. On s'ab-  
stiendra de manger poissôns, sinon de ceux  
qui sont en lieux pierreux, & soient cuitz en  
vin. Le meilleur boire en ceste affaire, est vin  
cleret bien purifié d'entre deu' aages trempé  
avec bône eauë de fontaine. Le vin blanc fran-  
cois bien net & cler, nô pas gros & fumeux  
est tresbô; Vin bastard muscadet, rosette, alicâ  
& generallement tous vins doux & pesans ne  
vallent rien en tel temps, car ilz font obstru-  
ctions. La biere comme dict Discorde en-  
gendre gros & mauuaise humeures, parquoy  
n'en fault vser. La ptisane ou eauë dorge suc-  
crée quand on est alteré est treibonne, en y  
mettât parmy quelque peu de ius ou sirop de  
cîtrons. Brief toute la maniere de viure soit  
refrigerative & descheante. Et ce seroit vne  
chose trop prolix de vouloir exposer parti-  
culierement toutes les facultes & vertus des  
viandes: mais pluost les fault chercher dedâs  
Gal.liure de aliment. Galien, quiles a quasi toutes cōpris en trois  
liures.

*De l'exercice. CHAP. 7.*

**L**es Anciens estoient trop plus studieux a  
conseruer leur bonne santé que nous ne  
sommes a present, par bons & honestes exer-  
cices cōmme par lucter, courir, ietter la barre  
ou la pierre, courir cheualx & choses sem-  
blables, qui estoit chose fort utile pour forti-

fi et les vertus de l'homme, & pour discuter  
par sueurs ou insensibles evaporationis les Gal.liure  
psuperflitez contenues soubz la peau & par de sanitati  
ties exterieures, Comme dict Galien par tous tuend.  
ses liures escriptz de la cōseruatiō de la bōne Chapt.  
santé. Et pourtant le mediocre exercice de  
choses honestes est en ceste affaire fort salu-  
bre. moyennant quil ny ait nul exes, car celuy  
qui s'exerce avec violence, comme a courir,  
lucter, a iouer a la paulme ou a la balle &  
choses semblables, necessairement altere la  
respiration dont il est contrainct par la fre-  
quence dicelle attirer plus d'aér circūflux, qui  
est chose tresdangereuse en telle constitution  
ou disposition de temps. On se gardera donc  
detrop dancer, saulter, & de tous mouuemēs,  
esquelx il est besoin de souuent reprendre so  
aleine. Pourtant on deburoit en temps de peste  
defédre à son de trôpe, & cris publics toutes  
dances desordonnées: Veu que par expetiēce  
on a cognu plusieurs par icelles auoit esté sur-  
pris de peste, & mourit soudainemēt. Rhases  
escript que par vne grande pestilence peu  
d'hômes eschaperent si non les veneurs. Mais  
il fault entendre qu'iceux chassioient & con-  
uersoient en air salubre au moins infect. Or  
comme il est pernicieux de titer beaucoup  
d'air en respirant quand iceluy est corrompu  
ainsi est il de cōtenir son haleine apres lauoir  
atireé. En se leuāt le matin est tresbon se faire  
frotter la teste avec linge chauld, le col, les

bras, & generallement tout le corps de hault en bas, affin de conforter les membres, faire reuulsion des humeurs, & fortifier les vertus & actions naturelles.

*Du dormir & Veiller.*

*CHAP. 8.*

**Cornelius Celsus.** **L**E dormir & veiller comme toutes autres choses soient moderées, & s'en fauldra abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pour ce que tel dormir réplis le cerueau des exhalations & vapeurs, avec ce, il interrompt la concoction ( Veiller de iour & dormir de nuit, est l'institution de nature) mais pluoft seruira beaucoup passer le temps a quelque chose ioyeuse. Comme deuiser, iouer, ouyr instrumens musicaux, lire choses honestes & facecieuses. Doncques le dormir de la nuit est meilleur que celuy de iour, & fault souper, sus les cinq heures pour soy coucher sus les neuf heures, & que la chambre soit bien nette bien close & fermée, de laquelle aussi l'aér soit bien purifiée par quelque bon perfum. La personne saine peut cognoistre auoir suffisamēt dormi quand à son reueil sent la teste & autres espritz leger tellement qu'il ouvre aysement les yeux, & leue facillement les bras contremont il fault vser de linges netz, & sentans bon, ou gardés avec bonnes odeurs. Le matin ne se fault leuer que le feu ne soit allu-

mé la chambre perfumée & les habillemens chauffez & sechez. En apres fault descharger le corps de toutes ses superfluitez, se donnant garde sur toutes choses, que le ventre ne se refasse. Et pourtant si de luy mesme il ne souure, il le fauldra lascher avec les pilules de ruffus, clysteres remolitifz, ou suppositoires. Et ne fault sortir de la maison s'il est possible que le soleil ne soit hault esleué, il fault aussi diligem-  
ment la nuit fermer les fenestres, huys ver-  
tieres, & anlres choses pour cuiter les rays  
du soleil, & principallement de la lune, les-  
quelz en tel temps sont tresdangereux a cause  
qu'elle influe icy bas la disposition & vertu  
des corps superieurs.

*De fuyr la &te Venerien..*

*CHAP. 9.*

**Q**uant est du liberal ieu de Venus s'il y a  
rien a cuiter en tel temps c'est cestuy la,  
principallement comme celuy qui rend toute  
nature languide, dissolue & lasche de toutes  
ses vertus. Iaçoit ce quelle deseiche le corps  
avec trop grande Incommodeité de nature &  
trop Immoderemēt, combien que ie ne veux  
pas dire comme disoit epicurus, que quelque-  
fois ne soit vtile, moyennant tēperature mo-  
deste a ceux qui sot par lōgue acoustumance  
dediez au sacrifice d'icelle Ven<sup>o</sup>. Mais en tout

temps lœuvre est meilleure & plus salubre & avec moins de detriment loing du manger a cause que la sequestration de tous les humeurs est mieux parfaictte. Brief on peut conclure que Dame venus est vne vraye peste, si on nen vse avec discretion.

*De fuyr Bains, & estuues,  
De la saignee & purgation.* CHAP. 10.

**B**ains & estuues publicques serōt du tout pour lors delaissées, pour ce qu'apres que les pors & petis souspitaulz du cuir p la chaleur d'icelles sōt ouuers, plus ayslement alors laēr pestilent y entre. Dauātage en temps de peste, ieunes gens & tous ceux qui ont du sang abondamment se doiuent faire saigner, & non pas vne soys seulement (moyennant que rien n'empesche) mais deux ou trois foys vser de saignée, souuent a esté trouué grande-ment proufitable pour contenir & preseruer la santé: Le corps pareillement sera purgé par medecines laxatiues, signammēt au printéps, & en automne selon l'aduis & conseil du me decin sage & discret.

*Des passions de l'ame.* CHAP. 11.

**Q**uant aux passions & perturbations de l'ame, il fauldra fuyr tristesse, chagrin,

courroux, fraieur & autres telles affections, & se resouloit moderement. Il fault sembla-blement noter qu'il est dangereux soy mou-uoir subitemment par colere, car telle chose ne se peult faire sans ebullition de sang & des espritz, du coeur, qui est chose tresmauaise en cest' affaire, car avec legere occasion de l'air pestilé le pourroit engendrer la fiebure pestilente. Et mesme souuent aultre espece de fiebure, cōme ephimere, ou putride, lesquel-les fiebures vniuersellement en tel temps & constitution, sont perileuses, acause que facillement degenerent en pestilétes. Pareillement soy tenir seul & solitaire n'est pas bon, aussi n'est il estre en multirude & grāde cōpagnie, mais fault chercher gens ioyeux & honestes plāins de recreation, a ouyr quelqnefois chā-tres, fleustes violes, & autres instrumens de musique, aucunefois lire ou entendre quel-que plaisante histoyre, tant en la saincte escri-pture (laquelle est le vray Antidote & grand Theriaque contre la venimeuse peste de pe- che) que en liures d'humanité qui sont d'in-struction. Aussi ne se fault rendre chagrin ny oysif craignant t'omber en quelque appre-hension de ceste peste, laquelle chose est tres-dangereuse, car la forte apprehension comme dict le bon Auiceine souuent amaine & in-duict l'accident, cōme on voit par quotidiane expeirience, mesmes pour exemple contem-plez vn personnage manger fruitz aigres &

B



cerches bonne & honnête occupation avec  
modérée recreation d'esprit, laquelle n'a pas  
petite puissance à préserver de toutes maladies  
& conserver la bonne santé & longue vie proverbe.  
Suyuant le proverbe ancien, *Spiritus gaudes*  
*floridum reddit hominem & ille tristis excitat ossa.*

*Des medecines preseruatiues.*

*C H A P. 12.*

IL ne reste rien plus touchant ceste matière,  
sinon que nous pensions aux mèdicamētz  
preseruatiſz, entre lesquels le premiēt lieu est  
donné à nostre Eletuaire d'œuf. Le secōd lieu  
est donné aux pilules de Ruffus, desquelles  
la recepte est telle. Prend deux parties d'aloë  
hepatique de saffran, & myrrhe fin de chascu  
portion seulement, & avec vin blanc soient  
faites pilules, ou avec syrop de citrons; d'icel-  
les on peut prēdre tous les iours vn scrupule  
plus ou moins, ayant esgard à leage & vertu  
du corps. Mais icy est à noter que ceste com-  
positiō n'est pas semblable à celle que vraye- *Paul. Aegin.*  
ment Ruffus à laissée par escrit: Car la vraye liure. 2.  
recepte ne reçoit point de saffrān, & au lieu *chap. 53.*  
d'icelluy elle contient gomme hāmoniaque.  
Danantag la composition de Ruffus est en  
forme de breuuage, & nō de pilules: cōme il  
appert du second liure de Paul Aegineta  
*Chap. 35.* Ce neantmoins il est tout clez &c.

B ii

manifeste, que lesdites pilules ont grande vertu contre la peste, à raison de la loë & myrrhe. On peult semblablement viser du Theriaque, & Mithridat, qui sot remedes excellenz estans fidellement dispensez, ainsi que nous auons cy dessus escrit. Semblablement l'ay fait dispenser en ma boutique la pouldre qui sensuyt, qui est de petit pris, mais de grande vertu. Prend de la racine d'angeli-que, de la racine de tourmentille, de la racine campane de chascune vne drachme, semence de chardō benist deux drachmes. Le tout soit pulnerisé subtillemēt & dicelle pouldre é pré dre le matin le poix dū demy escu, puis boire deux doigtz d'eau de chardon beneist. Aucuns trouuent grand remede en l'huyle de vi- triol: lequel ilz font à la maniere accoustumée des Alcmistes, par distillation en cornuée, sans autre mixtion: & d'icelluy en boy- uent deux ou trois gouttes le matin. Il y en a qui prennēt tous les iours deux ou trois gouttes de l'huyle de Scorpīos, avec de l'eauue de refort. On loue aussi grandement le Bol ar- mené pris avec eauue de chardon beneist, ou eauē Rose. Il fait bon en tel tempes porter gans perfuméz, & tenir en la main orāges, ci- trons, lymons, & choses telles de bonne o- deur: Ou bien porter vinaigre dedans quel- que esponge ou mouchoir. Aussi en pareil cas fera bon de faire des pommes de senteurs, cō- me ceste cy.

## Pome de senteurs pour leste.

R. Santali citrini, —  
 Corticum citri, —  
 Rosarum, —  
 Myrræ, —  
 Benioin, —  
 Ladanii, —  
 Styracis, —  
 Cinamomi, —  
 Croci, —  
 Caphuræ, —  
 Ambrae, —  
 Algaliae, —  
 Moschi, —  
 Cum aqua Rosatum infusionis tragacanthi  
 Formetur pometum.

## Autre Recepte.

R. Rosarum rubraturum,  
 Florum nymphæ, —  
 Violarum, —  
 Sautalorum omnium, —  
 Coruandri, —  
 Corticis citri, —  
 Caphure  $\mathcal{D}$  .ij.  
 Puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum  
 & tragacantho fiat pomum.

B .ij

## Pomme de festeurs pour l'hiver.

R. styracis calamitæ, — }  
 Bentop, — } Singulorum. 3.i.  
 Moschi, — }  
 Algæ, — } Singulorum. 3.ij.  
 Chariophillorum, — }  
 Cyperi, — } Singulorum. 3.iii.  
 Ireos florentiæ, — }  
 Calami odorati } Singulorum. 3.j.  
 Ambræ griseæ, 3.i.β.  
 Gummi tragachanthi dissoluti in aqua vite,  
 rosarum quantum sufficit, si. pomum.  
 On peur pareillement porter sur soy des poul-  
 dres aromatiques, composees come ceste cy.

## Pouldre aromatique, pour Porter sur soy.

R. radicis ireos florentiæ. 3.iii.  
 Cyperi, — }  
 Calami aromatici } Singulorum, 3.iiij.  
 Rosarū rubrarū, — }  
 Catio phyllarum. 3.β.  
 Styracis calamitæ, 3.t.  
 Moschy, gra. viij.  
 Misce & fiat puluis in sacculo.

**D**Avantage on portera sur la regiō du cœur  
 vn sacchet fait de roses rouges, violette

de mars, fœuille de myrthe, escorce de citrōs,  
faual citrin, macis, cloud de giroffle, Electuaire de lœuf de chascun vne drachme saffran  
quatre scrupule le tout cōcallé incorporé &  
arroufe de vinaigre bō & fort, eau rose. To<sup>o</sup>  
ces remedes ainsi fortz & qui ont vne vertu  
aromatique & vaporeuse pleine despriz sub-  
tilz, font au corps de merueilleux effectz, for-  
tifiēt les parties p:ncipalles, stimulās la vertu  
ex pulsive à chasser le venin hors & empes-  
cher qu'il n'entre dedans: au contraire lodeur  
puante cause vne naulée ou volonte de vo-  
voimir, & defaillance de cœur. Or il ne suffit  
pas seulement porter preseruatif sur soy, mais  
on se pourra fomenter & lauer les aiseilles &  
la region du cœur, les haines, & parties geni-  
tales de vinaigre auquel on aura faict bouillir  
racine de gentiane, souchet, veronique, ange-  
lique, hypericō, & autres séblables, & y destrié  
per de l'Electuaire de l'œuf. Et fault noter q' le  
vinaigre est contraire aux venins tāt chaſldz  
que froidz, & garde de pourriture, d'autant  
qu'il est froid & sec, qui sont deux choses cō-  
traires & repugnantes a la putrefaction : ce  
que lexperiēce mōstre, car en iceluy ou garde  
corps mors, chairs, herbes, fruitz, & aultres  
choles, sans qu'elles se pourtrissent. Et si quel-  
cun veult obieeter q' le vinaigre n'est vtile à ſo  
lauer le corps, a cauſe qu'il feroit obſtruction  
des pores & empescheroit la respiration (ce  
qui est fort conuenable a pourriture) il doict

B iiiij

ses qualitez froides & seiches sont corrigées aussi considere qu'on ne le me seule , & que par les autres choses mesmees avec luy. Et partant en telle maladie on n'en peut vser sans aucun danger. On peult pareillement mettre es oreilles vn peu d'huyle de saulge , ou de cloux de girofle , y deslayant vn peu de must ou de ciuette. Il ya plusieurs autres preseruatif , lesquelz ie pourroye rediger en ce present escrit , mais il me semble que la multiplication diceux donneroyent plustost confusion , que manifeste confort ou ayde. Et aussi que les subscritz doiuent estre suffisans comme ceux qui sont fondez sus bonnes raisons & experiences.

*De plusieurs remedes propres a la curation de ceste maladie de peste & entre les autres remedes est grandement loué l'electuaire de laus , duquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian.*

CHAP. 13.

**P**our venir a la curation , aucuns sont de ceste opinion de cōmencer par la saignée , les autre par la purgation , & les autres de dōner en toute diligence quelque contrepoisō: Mais considerant la grādeur de ceste maladie & l'aduersité & tromperie des accidens qui suruennent ausquelz fault subuenir en con-

templant la principalle partie , qui est la matière veneneuse & du tout ennemie du cœur, il nous semble que le plus leur est de donner premierement au malade quelque medecament Alexitere & cardiaque , pour contrarier & resister au venin : acelle fin q'uil at- *Gal.liure* tire le venin & le chasse loing du cœur: & *5.des sim-* de faict telle est la puissâe & effect desdictz ples. *cha.17.* medicamentz Alexiteres , tesmoing Galien au cinquiesme liure des simples , chapitre dixseptieme. Entre plusieurs telz remedes, singulierement est loué celuy qui pour le iourdhuy est appellé Electuaire de lœuf, duquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian. Et la cause pour quoy ie le meiz devant tous autres , c'est le merueilleux effect, lequel souuentefois a monstre en grand nombre de malades. Et speciallement en l'année calamiteuse mil cinq cens soixâe & deux, en laquelle année la peste fut fort grâde par tout tellement qu'en c'este ville de Paris par la bonte de nostre Dieu i'en ay guery plus de quinze cens personnes. Ce remede n'eltseullement singulier contre la peste, ains aussi grandement prouffitable contre toutes povions, & contre toutes poinctures & morsures venimeuses. Ce Electuaire se peult garder cinquante ans en sa bonte & vertu, pourneu que soit mis dedans vn vaseau d'or, d'argé, d'ale bastre ou de verre , en vn lieu tempéré loing de l'humidité.

à maniere d'user l'electuaire de l'œuf & des regimbre  
qui contiuent garder Auec autres medi-  
camentz Alexiteres, c'est a-  
dire contre poisons qui ont  
vertu de chasser le  
Venin pestifere.

CHAP. 14.

**S**ubitement que le malade se sentira frappé  
de peste, en toute diligence on luy fera pré-  
dre de c'est Electuaire de lœuf, au pl<sup>e</sup> tard das  
les vingt quatre, heures autremēt il autoitpeu  
d'efect. De ce remede on en baille a ceux qui  
sot proumeus d'aage le pois d'un escu sol, ou  
quatre scrupules, mais a ceux qui seroient plus  
jeunes c'est assez de demy escu, ou de deux  
scrapules, & speciallement aux fēmes grosses,  
& jeunes enfans. Et fault noter & considerer  
que si la peste a pris avec froid, fault prendre  
le dict remede avec bon vin clairet, ou eauē  
de morsus diaboli, ou de scabieuse. Et si elle à  
cōmēce avec chaleur, se doit prēde avec eauē  
de petite oseille, eudine, de lectue ou violles.  
Et apres que le malade aura pris ce remede,  
il fault qu'il soit bien eschauffé devant le  
feu, puis subitement le coucher chaudemēt  
& le bien courir pour le faire suer deux ou  
trois heures, selon que le personage le pourra  
endurer. & si la sueur ne venoit aysement, on  
luy appliquera de grais, & tuilles chauldes  
mises aux piedz, ou boutailles remplies deauē

chaude, ou des vessies de porc, & le faire treblier, car la sueur en tel cas est vne des vraies purgatiōs des humeurs qui causēt la peste, & les fiebures putrides, soient chaudes ou froides. Le téps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou que le malade ne la puisse plus endurer, par foiblesse ou autremēt alots fault essuyer le malade avec linges blācs secz, & nets, qui soint vn peu chaulds. Daunātage fault garder le malade de dormir pendāt quil suera, & principallement au cōmēcement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal par ce que nostre chaleur naturelle & espritz en ce faisāt se retirēt au profōd du corps, & partāt le venin q̄ nature tache a chasser hors, est porté au cœur, & aultres parties nobles avec i- ceux: & pour ceste cause fault que le malade fuye grāndement le dormir; ce qui se fera en lentretenāt des parolles ioyeuses, & pour ce faire luy dire & asseurer que sō mal n'est rien, & qu'il fera bien tost guery. Pareillement on fera bruit en la chambre, ouurāt les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy lieras les bras & iambes assez estroictement aussi on luy tirera les cheueux, par derrière le col, & le nez, & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grādeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principalemēt le i. iour, iusques à ce que nature aydée par

les remedes aiēt iettē le venim du dedans au dehors, par sueur, vomissement ou autrement. Apres que le malade aura esté ainsi effuyé vne heure apres on luy baillera à humer le bouillon de quelque poullaille ou chapon, cuit avec oseille, laitue, & buglose en y adioustant quelque petit de saffran: aussi pendat la sueur fil estoit pressé de boire, on luy baillera du breuage qui sensuit. Prend quattro onces syrop de citrons, dix onces de la decoction d'oseille, scabieuse & fleurs de buglose, ou autāt d'eauue distillees desdictes herbes & fleurs, mesle le tout ensemble.

*pouldre singuliere contre la peste.*

R. rad. enula campauæ,	—	Añ. 3. ij.
Dictamni,	—	
rad. tormentillæ,	—	
Rasuræ eboris,	—	
Cornu cerui,	—	Añ. 3. ij.
Boli armicæ	—	
Myrrhæ,	—	
Croci orientalis,	—	3. ij.

Le tout soit puluerisé selon lart, & soit faict pouldre, de laquelle on baillera au malade vne drachme dissoulte en eauue de scabieuse: & apres auoit prins ladites pouldre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer ainsi qu'auons dit cy dessus.

*De Pareille vertus est le breuage qui  
sensuit*

R. Boli armenicæ. 3 i.  
Theriacæ, 3. ii.  
Syrupi de acetositate citri. 3. i.  
Aqua buglossi, & scabiosa. Ana. 3. ij.  
Misce fiat potus detur illico.

Cô bien grande soit la force & vertu du bole  
armene contre la peste, Galien le mōstre assez  
amplement au neuiesme des simples, la ou il  
racōte que durāt la grande pestilēce qui de sō  
tēps regnoit à Rome, to<sup>o</sup> ceux qui beuuoient  
dudit Bole armene, soudain estoit preserues  
& gueriz, les eaues Theriacles sōt aussi de mer  
ueilleux effect, & en fault prendre cinq ou  
six doigtz en vn verre.

*Gal.liu. 9.  
des simpl.*

*Pareillement c'este eauue est tres excellente.*

R. radi enulæ campanæ, —  
Angelicæ, —  
Scordii, —  
Cardui benedicti —  
Scabiosæ, —  
Bipinellæ, —  
Florum violarum & Nenupharum, M. An. ff.  
Theriacæ. lib.  
Fiat distillatio in balneo mariæ.

*}\ An.*

*}\ An. M. ff.*

La dose sera quatre onces, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres la noix prinse on se pourmenera & fuera comme dessus. Mais entre tous les Alexiteres du venim pestifere, sont principalement louez le electnaire de leuf, la Theriaque, & le mitridat, lesquelz on a cogneu resister á la malice du venim en fortifiant le cœur, & generallement tous le s' espritz, non seulement pris par dedas, mais aussi appliquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement pat tout le corps par ce qu'ilz attirant le venim ver eux par vne propriete occulte (anisi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier) & layant attire l'alterent, corrompent & mortifient sa violence & venenosité, ce qui est bien proué par Galien, au livre des commoiditez du Theriaque: ioinct que toz les anciés ont tenu pour resolu qu'en la cōpositiō de ceux y a vne chose merueilleuse & conuenable á la forme de l'esprit vital.

*Cal. liure.  
des commo-  
ditez du  
Ther.*

*Des medecines confortatiues*

CHAP 15.

**A**YANT FAICT LES CHOSES SUSDICTES, ON BAILEERA AU MALADE MEDECINES CONFORTATIUES DU CŒUR, & D'AUTRES PARTIES NOBLES, PRINCIPALEMENT SI LE MALADE EST FOIBLE & DEBILÉ,

comme pourroit estre celle qui sensuit.  
 R. Conseruæ rosarum, buglosi, Ana. 3.ij.  
 Pulueris diamargz frigidi de gémis, Ana. 3.ij.  
 Corticis citri conditi,  
 Cum syrupo de limonibus fi, oppiata 3.ij

*Autre composition:*

R. Granorum pini mundatorum & pistato-  
 rum infusorum in aqua rosarum & scabiosæ  
 per sex horas Ana. 3.ij.

Amigdalatum excorticatum in aquis predi-  
 ctis lib. 3.

Corticum citri. 3ij. rasuræ eboris, cornu ceruï  
 Ana. 3ij. radicis angelicæ. 3i. misce secun-  
 dum artem ad formam panis marcici, & te-  
 neat frustulum frequenter in ore. Pareillement  
 en ce cas la confection d'alkermes & excel-  
 lente, meslée avec quelque peu de conserue  
 de buglosse. Semblablement est bon prendre  
 de deux heures en deux heures, vne tablette  
 d'electuaire, de diamargariton froid & boire  
 apres vn doigt de Iulep fait avec syrop de ci-  
 trons & eau de la decoction d'oseille.

*Des Epitimes, pour corroborer  
 les parties nobles*

CHAP. 16.

**A**pres auoir vſe des medicamedtz Alexi-  
teres & confortatifz, fault appliquer ex-  
terieurement aucuns remedes locaux cōme  
Epithimies cordiaux & hepatiques, desquelz  
fault vſer des le cōmencement de la maladie  
a fin de munir les parties nobles, en roborant  
les vertus , afin quilz repouſent les vapeurs  
malignes & veneneuses loing d'icelles . Tu  
pourras faire lesditz Epithimies ſelon les for-  
mulaires qui ſuuent.

R.aquarum bugloſi, —	} An. 3.iiij.
Acetofæ,	
Chicorii, ——————	
Pulis electarum.de gemmis.	
Ligni alēs ——————	} 3.i.
Corticis citri ſicci ——————	
Misce & fiat epithima.	3.i.

Autre Epitheme. :

R. Aquarum roſarum,—	} An. 3.iiij.
Nenupharis,	
Bugloſi,	
Acetofæ	
Vini grauatorum & Aceti Ana.	} 3.ij.
Caphuræ.	
Fiat Epithima vt dicitū.	3.i.

Autre

R. aquarum plantaginis & solani An.	3 <i>iiii.</i>
Aquarum. Melissæ & rosarum An.	3 <i>ii.</i>
Aceti rosati.	3 <i>iii.</i>
Santali rubri puluerisati.	3 <i>ii.</i>
Tro rum. de caphura.	3 <i>i.</i>
Theriacæ veteris.	3 <i>vi.</i>
Boli armeniæ.	3 <i>ii.</i>
Misce & si. epithima.	

*Annotation.*

Les Epithimes doivent auoir double faculté, asscauoir deschauffer & refroidir. leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrage, & leur chaleur est cordialle, par ce que les medicamentz cordiaux sont chaulds. Et partant ilz seront changes & diuersifiez selon lardeur de la febure, & doiuet estre apliquez tiedes avec vne piece descarlate, ou vn drappeu en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquelz seront faites fomentations sur la regiō du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là: pource qu'il ne fault appliquer sur iceux aucuns medicamentz repercutifz.

*Medecines pour la debilatō de l'estomac.*

CHAP. 17.

**E**n ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuent vomissement & debilita-

C

tion du ventricule , qu'on appelle estomach ,  
il sera bon de le corroborer par linimens selo  
ces formulaires .

R.olei nucis moscatæ , ——————  
De absynthio , —————— } Añ. 3.vi.  
De cydoniis , —————— }  
Masticæ ——————  
Pul.menthæ siccaæ —————— } Añ. 3.i.  
Galliaæ moscatæ ——————  
Ceræ albæ quantum sufficit f. linimentum

*Autre vnguent pour l'estomach.*

R. olei menthæ ——————  
Despica nardi , —————— } Añ. 3.ii.  
Masticæ , —————— }  
Coralli rubri , —————— } Añ. 3.i  
Rosarum —————— }  
Spicæ nardi ——————  
Croci gra. viii.  
Ceræ albæ quod satis sit.

*si la saignée est bonne & nécessaire au  
commencement de maladie de peste.*

C H A P. 18.

**E**Ntre les medecins y a grande controuer-  
sie pour raison de la saignée , desquelz au-  
cuns la commendent , les autres la défendent .

Ceux qui la cōmēdent comme Galien en *lō Gal. liur. 9.*  
neufiesme, & vnziesme liure de la method e. & *ij. de la*  
*Aussi est Auiceine, quād il diēt que ceste fēb-metho.*  
ure pestil entieuse est engendiēe commone-  
ment de sang infect & corrompu par mali-  
gnité de l'aēr: lequel pourrit les humeurs des  
membres principaux ausquelz le sang est en  
plus grande abondance, & partant concluēt  
qu'il cōuiēt saigner. Toutefois Auiceine parle  
de la saignée avec condition, & diēt si le sag  
abonde, qu'iceluy soit corrompu, lors soit fai-  
cte la saignée: Mais si ce sont les autres hu-  
meurs lesquelz soient enuenimez, il fault pur-  
ger selon la cōditiō & nature de l'humeur en-  
taché deuant que de venir à leuacuation par  
saignée voila comme l'entend le bō Auiceine. *Rasis en so*  
Ceux qui la defendent entre lesquelz est le *liure des dī*  
docteur Rasis diēt que le plus souuent le sag *uissons.*  
n'est point corrompu, mais que ce sont les  
autres humeurs, & parrat conluent qu'il les  
conuient seulement purger. A toutes ces que-  
stions respond Ambroise paré premier chirurgié du Roy: homme fort docte & grande-  
ment exercit en la chirurgie, & diēt ainsi *tracie de la*  
qu'il fault premierement considerer les dif-  
ferences de peste, ascauoir, que l'une pro-  
uient du vice de l'aēr, & l'autre de la cor-  
ruption des humeurs, & que le venin pe-  
stifere s'espand dedans les conduitz du  
corps, & de la a ix parties principales, com-  
me on voit par les apostemes, qui apparoissent

Cij

tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux haines, selo que le cerveau, le cœur & le foye sont infectez : duquel venin procedent aussi les charbons, & eruptiōs aux autres parties du corps, qui se fōt à cause que nature se descharge & iette hors ledict venin, aux emuētoires cōstituées pour recevoir les excremēs des mētres principaux: en tel cas il me semble qu'il faut q̄ le chirurgien ayde nature à faire sa descharge ou elle pretend, suyuant la doctrine d'hippocrates, & qu'il suyue le mouvement dicelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures. Parquoy ne faut en telle chose purger nay signier, de peur d'interrompre le mouvement de nature, & de retirer matiere vénéuse au dedans, ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriēs: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause qu'ilz ne viennent à suppuration, & que la matiere violente se retire au dedaus, dont la verolle sensuyt. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptions pestiferes causées seulement du vice de la'ēt, ne fault purger ny signier, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui out vertu & propriété occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et partant lon voit ordinairement, que ceux que lon saigne & purge en

Hip.aph.  
21.livr.1.

tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pour ce que ayant vacué le sang & les espritz contenuz avec luy, la contagion prouenante de l'aërt pestiferé, est plus promptement portée aux poumons & au cœur, & est rendue plus forte, & partant elle exerce plusstoſt la malice. Semblablement le cors estant esimeu par *Histoire no table.* grandes purgations, il feſt promptement resolution des espritz, à cause que la chair de toute l'habitude du corps fe liqueſſe & conſume par vne grande euacuation. Surquoy ie te veux bien mettre devant les yeulx vne hſtoire digne de remarque, qu'escrit ledict Ambroïſe paré en ſon traicté de la peste, & diſt ainsi : Au voyage de Bayonne que iay feſt avec mon Roy en lan 1563. c'eſt que ie me ſuys enquis des medecins, chirurgiens & barbiers de toutes les villes où nous auons paſſé, esquelz la peste auoit eſté comment il leur eſtoit aduenu d'auoir ſaigné les pefite-rez, lesquelz m'ont arreſté que preſque tous ceux qu'on auoit ſaigné & grandement purgé eſtoient morts, & ceulz qui n'auoient eſté ſaignez eſchappoient preſque tous: qui faſt vn vray eſtre vray ſemblable que la pefte venoit du vice de l'aërt & non de la corruſtiō des humeurs. Donc veu que l'expriēce eſt iointe avec la raisō, il ne fault indifferem-ment, comme lon faſt communement, auſſi toſt qu'on voit le malade frappé de pefte, luy ordonner la ſaignée, ou quelque grande

C iii

purgation, ce qui à esté parcy deuant bien souuent cause de la mort d'une infinité de personnes. Toutefois s'il y auoit grande repletiō ou corruption d'humeurs, au commencement de la doler & tumeur du bubon & charbon pestifere, suppose aussi qu'il ny eust que bien peu de matière conioncte, nature étant en-  
cor en son mouement dexpeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors labo-  
dance & plenitude de la matière veneneuse

cotenues aux humeurs, & en toute l'abitu-

*Hep. liure. 2 de du corps & ce suyuant l'Aphorisme d'hip-*

*Apho. 22. pocrates: qui dit que toutes maladies qui sōt faites de plenitude, sont guerries par eu-  
cation. Plus en vn autre passage nous en-  
seigne, qu'il fault donner medecine aux*

*maladies violentes & tresaigues, voire le*

*meisme iour si la matière est turgente, car*

*en telle chose il est dāgereux de retarder. Or*

*si la matière est turgente en quantité qualité*

*& mouemēt. Faut tirer vne resolution, que en*

*la peste causée du vice de lair, avec plen-  
tude desang & d'humeurs, la saignée & pur-  
gation y sont nécessaires, Parquoy les medica-  
mens hypercaratiques, cest adire, qui sont*

*operation effrénée par propriété oeculé, cō-  
me alexitères résistans au venim, sont pro-  
pres pour estre ballez au commencement*

*de la maladie, pourvu que nature soit al-  
lez forte. Parquoy fault considerer si le*

*Apho. 10.*

*4 liure.*

malade pestiferé à vne fiebure ardâte & grâde repletion aux conduitz, & que la vertu soit forte, qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleine s & estendués, les yeux & la face grandement enflamez, aussi quelque fois ont crachement de sang avec grâde pulsation des arteres, des têples, douleur au gosier, difficulté de respirer espouiceuement par tout le corps, avec tresgrâde pesanteur & lasitude, les vaines eslans rougeastres, troublées & espoisses. En tel cas fault saigner prôptement pour ayder nature à se descharger de peur qu'il ne se face suffocation de la chaléut naturelle, pour la trop grande abondance de sang prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Or il fault icy noter qu'en telle repletiō la saignée se doit faire autremēt en la fiebure pestiléieuse simple qu'en celle la qu'est accompagnée d'un Bubô, ou Anthrac & charbon. Car si avec la fiebure il y a l'un de ses apostemes conoint, la saignée doit estre faicte de la veine accoustumée plus prochaine de l'aposteme, afin que par icelle soit tire & euacué plus directemēt le sang infect: pourrautât que toute retractiō & reuulsiō de sang vers les parties nobles, est defêda par tous bons docteurs medecins. Mettons pour exéple que le bubô ou autre aposteme soit es parties de la teste & du col, il fault nécessairement que la saignée soit faite de la mediane ou cephalique, ou de l'un de leurs rameaux

Cuij

comme aussi elle se peut faite en la main du  
mesme costé & non d'autre. Que sil aduient  
que l'un de ces apostemes soit soubz les ai-  
selles, ou aux enuirós, soit faicté la seignée de  
de la mediane du mesm coste. Et au cas qu'el-  
le n'aparust, on la pourra faire de la Basilique  
quelquefois ces apostemes apparoissent aux  
haines, & lors il fault faire la seignée de la vei-  
ne qu'ō appelle saphene. Ainsi au cas qu'il y  
eust dāger de suffocation, des ranules qui sort  
veines soubz la langue. Mais sil aduient que  
ceste siebure pestilétieuse soit sans aposteme,  
alors il suffit faire la seignée de la veine du  
cœur au bras droict, à cause qu'elle est com-  
mune & descharge tant les parties inferieures  
que superieures, du corps: & fault faire ceste  
seignée plus tempremēt qu'en la autre espece  
de peste, afin que sil'aposteme apparoist apres  
on la puissé sans danger repetei. Et apres sei-  
gnée ainsi faicté on ne laissera de donner pro-  
ptement à boire au malade quelque alexiteré  
ayat vertu & puissace de vaincre la malignité  
du venin & le chasser hors, comme pour exé-  
ple, le lectuaire de lœuf, du Theriaque ou mi-  
thridat dissoult avec eauë de scabieuse, ou au-  
tres semblables remedes que nous auons cy  
deuant descrits.

*Des Medecines purgatiues*

CHAP. 16.

Les choses cy dessus eſcrites eſtans diligemment obſeruées, ſi on cognoit qu'il faille purger le malade, on y procedera avec le conseil d'un docte medecin. Toutefois ne pouuant promptement en recouurer, on l'aimera des formulaires qui ſenſuyent.

*Pilules.*

R. Rhabarbari électi      3.iiij.  
 Agaricis recenteſ tro ti.      3i.  
 Aloës,      ——— }  
 Myrrhæ      ——— } Singulorum: 3ij.  
 Ledoariae      3.ii.  
 Cum syrupo violato ex multis  
 infusionibus fi. mafſa, cap.  
 3i. pro doſi tribus horis ante paſtum.

*Autre pilules.*

R. Aloës      3.ii.  
 Myrrhæ.      3.iiij.  
 Croci      3.ii.  
 Radi angelicæ,      ——— }  
 Tunicis,      ——— } An. 3.i.  
 Afati,      ——— }

Cum Theriaca veteri  
 Fi. mafſa, cap. 3.iiij.

Quelques vns ſemblablement donnent aux  
 robustes quatre ou cinq grains d'antimonie

préparé avec vn œuf, ou avec Theriaque, cōferne de roses ou sucre rosat. Il fault diuersifier la dose plus ou moins selon la force des malades: ientens ceux qui ont mestier d'estre purgez, & au parauant que le prētre, on doit bailler vn clystere commun ou suppositoire, puis deux heures apres lauoir pris, fault donner au malade vn bouillon faict de chapo, & vn iarret de veau, avecques vne poignée d'os mōdē, afin de lenir lestomach & les intestins. Aucuns mesprisēt ledict Anthimonie, estat dōné par dedans, pour purger les pestifères, quoy qu'il soit calcine ou crud, affermās qu'il est poison, d'autant que par sa calcinatio il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non calciné disent qu'il ne conuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'autant qu'il est froid & sec au tiers degré (toutefois il me semble qu'estat nud, il luy demeure vne nature Sulphurée, qui peult corriger sa froideur) plus disent qu'il ne se peult delayer en lestomach, & finalement adioustant que tous medicaments qui purgent en meisme temps par hault & par bas sont violēnts & malings de toute leur substance. Or laissans telles questions a disputer aux doctes medecins, nous dirons seulement, que oultre les qualitez, qu'à lantimonie crud ou calciné, il luy demeure toujours vne vertu propre particuliere & specifique qui est admirable

& diuine , en ce qu'il faict sortir grande quantité d'exrement tant par vomissement flux de ventre, que par la sueur, purgeat principalement les humiditez sereuses: toutefois il fait vacuation des autres humeurs par le be nefice de nature, laquelle estant agitée cōme de furie du venin pestiferé & aidée ou aguillonnée par la vertu de l'antimonie , ou semblables medicamentz acres ne iettez seulement les aquositez , mais aussi les aultres hu meurs qui la molestent , les deschargeant par lesvoyes predictes. Au reste le docte Mathiole escrit plusieurs beaux effectz de l'Antimonie,& entre les aultres choses recite vne histoire digne de remarque touchant les facultez dudit Antimonie . Et pour commencer l'histoire , diet en ceste sorte Le Docteur George Haudech , qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité , & tant du battement de cœur, difficulté d'aleine douleur de teste que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'haine gauche, approchant la nuict print trois grains d'Antimonie préparé avec sucre Rosar, cōme dessus a esté diet. Demye heure apres il *Mathio: sur  
diose.liur.5  
commençà à vomir & iecta grande quantité chap.l ix.*

de flegmes & de coles blanches , iaunes & vertes:& se trouua fort allegé de ces vomissements:& eut son fouffe àlon ayfe , & perdit le battement de cœur. Apres ce vomissement pensuyut vn flux de ventre grand qui le pur

aussi en parile en este sorte. l'Antimonie est de sifatif & astringent, & par ainsil est bon ayse , & perdit le battement de cœur. Apres ce vomissement l'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le purgea par le bas sans luy causer ny tranchées, ny autre facherie du corps: & soudain apres il se sentit guery & allegé de tous les trauaux & douleus qui peuvent causer la peste: & en ce peu de temps fut entierement & pleinement guery. Au surplus il dit en avoir cogneu plusieurs autres, qui estans frappez de ladiète maladie de peste, auoir estés guerys par ce medicament singulier, au grād estonnemēt de tout le monde. Il est bon aussi aux spasmes, au hault mal, aux letargijs, aux paralisijs: & à la colique: Semblablement il est grendement profitable à ceux qui sont elancez par longueur de siebures, & à ceux liure de sa qui ont difficulte daleine, & principalement chirurgie. quand ilz sont Asthmatiques. Le docte paracelſus escrit que l'Antimonie ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremens , qu'il fait tous metaux , & outilz faictz de metaux , esquelz il est meslé. Touſſois le meilleur & le plus ſeur eſt de le préparer. voyla quant aux proprietez de l'Antimonie , qui ſont grandes , & ſingulieres. Partant ne le pouuons dire eſtre incommode pour donner aux pestiferez , ny eſtre poison, ſ'il n'eftoit donné en trop grande quantité, pat ce qu'il n'agit point par ſa ſeule qualité:

joinct aussi qu'on le baille en petite quantité comme quatres ou cinq ou six grains, & qu'on le mistionne avec certains correctifz comme avec la Theriaque moyeufz d'œufz, sucre rosat, vin, conserue, de roses, decoction de chapon, ou autres choses semblables qu'o cognoit estre necessaires, & aussi on n'en voit point aduenir d'inconuenient. Au reste l'Antimonic est fort laxatif, comme lexperience le monstre, encores qu'il ny ayt Auteur aucun, ny moderne qui sen soit pris garde, excepté Theophraste & Paracellus. Ce pendat il est besoing de declarer que cest, *plaine liure*  
*33.chap. 6.*  
afin qu'on puisse mieux cognoistre la nature & proprieté. Les bons Auteurs qui en ont parlé dient que cest vne pierre metallique, plombeuse & sulphurée. Qu'il soit vray, lors qu'o le calcine, vne partie se couertit en plôb, & rend vne odeur puante sentant bien fort le soulphre. Pline parlant de l'Antimonic dit ainsi. Es mesmes mines dargent on treune vne certaine pierre, retirant par maniere de dire à vne escume blanche & luyante qui neant moins n'est transparante. On l'appelle Siniimi ou stibium, ou Alabastrum, ou bien labarson. Il y en a deux especes, assauoir, masle & femelle : toutefois la femelle est estimée la meilleure, le masle est plus aspre, plus rude, & plus fabloneux, & n'est si pesant ny si resplendissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luyante, & fraille: & ne se rompt en pie-

masle es medecines ordonnées pour les yeux  
& es collyres secz liquides . Voila qu'en  
dit Galien . Et ce suffise de l'Antimonie:  
venant aux aultres remedes , desquelz on vse  
principalement lors que le vice gist en l'inte-  
perature de lait & nō des humeurs, lesquelz  
ont la vertu desmouvoir les sueurs , entre  
lesquelz celuy qui sensuyt est de merueil-  
leuse vertu . Prens le pois d'une drachme  
de semence d'hibles mise en infusion en vin  
blanc qui fait presque semblable effect que  
l'Antimonie, ce que ie scay par experiance .  
Autres prenent vne drachme de semence de  
ruë pilee, y mestant le gros d'une feue de  
Theriaque , & donnent cela à boire au  
malade avec quatre doigtz de maluoisie, Au-  
tres vsent de racine de enula campana, genti-  
ane, angelique, tormentille, graine d'escarlat-  
te & de geneure, limure d'omore & de corne  
de cerf, de chascun demie drachme, & le tout  
concassé & mis en infusion en vin blanc , &  
eau de vie par le space de vingt quatre heu-  
res sur les cendres chaudes: puis le coulent, &  
dicelle colature en donnent trois ou quatre  
doigts , plus ou moins, au malade de peste, se-  
lon qu'il est befoin : puis on le met dedans le  
liet & le coutre bien . Ce remede prouoque  
beaucoup la sueur, & chasse le venim , d'au-  
tant qu'elle est cordiale, & quelle a vne gran-  
de euaporation spiritueuse, loint qu'elle est  
alexitere, cōme on peut veoir par ses ingre-

diens. Autres usent de fueilles de laureole desechées le pois d'ū escu plus ou moins selo la vertu du malade, lesquelles ilz trépant deux iours dedans du vinaigre, & en donne a boire aux malades, cela les fait suer, vomir & asseller & par ce moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs. Aucuns ne craignent à prendre la penteur d'un escu de poudre de mercute bien calcinée, & la mistionnent avec cōserue de rose, ou cotignat la quantité d'une dragme, & la donnent à aualer comme autres pilules: puis fōt pourmener le malade, & le gardēt de dormir: & certainement ladite pouldre fait grāde euacuation tant par hault que par bas, & fait ietter diuerses couleurs d'humours par les selles. Ce que mathiole a confirme au liure de *Mathiole* la verole, disant que icelle pouldre de mercu- *liure de la* te dōnée avec vn peu de suc de chardō beneit *verole*. ou elētuaire de gemmis, chasse la peste devant q'uelle soit confirmée, en faisant vomir, suer, & aller à selle. Toutesfois je serroys bien daduis que lon n'usast de ces remedes si violens si ce n'est en vne grande nécessité, & que premierement on ne fut bien resolu que la peste ne procedast du vice de l'aér, ains seulement de celuy des humeurs. Aussi fault diligemment obseruer qu'apres auoir usé des medicamentz ainsi violens & laxatifz de donner aux malades des choses qui roborent le stomach, &

repoullent le venin du cœur, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy des-  
sus mentionnées.

Ce n'est pas petite difficulté entre les doctes ascauoir  
moſil conuiet vſer en peste de medicaments purgatifs  
violens ou benins, pariat q̄les violens comme ceut qui  
caſent hypercatharſe font amas des humeures de la  
ſupſicie du corps vers le centre, qui ſoit caſe plusieurſ  
fois d'vn̄e dyſenterie & excoriat̄ de boiaux, qu'ilz  
esmeuuent par trop les humeures, qu'ils affibliffent  
& abatent trop acoupl les facul̄teſ tans naturelles  
qu'aultres E tdautant que la maladie eſt desplorée  
qu'il eſt plus expedient que la mort ſenſuine de la ma-  
ladie que par le medicament. Les aultres au con-  
traire respondent ſur cecy que les medicaments purga-  
tifs violens ne permettent que les humeures faffent  
long ſe iour vers le centre du corps & qu'il n eſault  
pourtant craindre qui ſoent caſe d'vn̄e diſenterie  
que le profit qui ſenſuine eſt beaucoup plus grand  
qu'il faille faire diſculté deſmouvoir les humeures,  
Danantage que lon doibt bailler telz medicamenſ  
lors que les fauilles font fortes Au ſurplus que dau-  
tant que la maladie eſt extreme & deplorée, qu'il eſt  
beſoin d'auoir recours aux remedes exireſmes, &  
qui neſt poinct vray ſemblable qu'vn̄e maladie ſi  
grande ſe gueriffe par vn̄ medicament doux & be-  
nn̄.

De la curation du bubon

CHAP. 20.

Pour la

Pour la curation du Bubô ou bosse, il fault se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & pourtant fault user des remedes qui attirer le venim au dehos, & fault noter que l'apostume rouge ou citrine & qui subit l'engrossit est de meilleure esperance que celle qui noyrcist ou tend à couleur plombée & liuide. J'ay veu quelquefois qui estoit de couleur toute semblable à la peau, & qui s'bloit estre yne ventose formée & concluse à l'haine ou à laisselle. Touteffois elle venoit incontinent à coupper la gorge & faisoit mourir le patient, aussi bien que la noire ou plombée. Or pour commencer à la curation, fault appliquer sur le lieu toutes choses attractives Et ce par ventouses duement appliquées, ou par medicamens ayans vertu d'attirer comme est le plastron qui s'elut. Prend six figues grasses, des passules, demye once, de sel tyré des mines & fosses deux drachines, de bo' miel vne drachme, avec huille de chamomille, soit le tout reduit en forme d'emplastre, lequel soit appliqué chauld sur la bosse.

*Autre emplastre.*

Rend vn oigno gros & large, & apres que l'anras ouuert par la teste, en y faisant vn creux, lempliras de Theriacle, en y adoustant quelque peu de ius de ruë, ou saulge : cela fait, estooperas tresbien le pertuis,

D

& mettras cuyre ledit oignō aupres du fes: quād il te semblera estre asse cuyt, osteras les pelures d'yceluy, & le pileras dedans vn mortier, iusques à ce qu'il vienne à espesceur d'éplastre, & l'apliqueras sur la bosse. En cest endroit ne fault que tu croye à Gentilis, Valeſcus, & autres praticiens, qui ne permettent

*L'erreur de Gentilis & Valeſcus.* qu'aucunement on mette du Theriacle sur la bosse: Car le Theriacle ne fait pas son action en repouſtant (comme ilz penſoient tous grādement le fouruoians) mais plutoſt en attirat, comme lō peult ayſément cognoiſtre des commentaires de Galien.

*Autre*

**P**rend farine de ſenogrec, de ſemence de lin, & des fleurs de chamomille de chascu demy once, des racines de guymaulues & de lis blācs, des fueilles de dictamnus trois drachmes, de la racine de valeriane deux drachmes, de la graine de mouſtarde vne drachme & de mye, de fiante de pigeon demy once, le tout reduit par bonne mixtiō en forme d'emplatre.

*Autre remede.*

*Pour faire creuer ſou-  
dainement la bosſe.* **A**VCuns Maturent la bosſe avec ſeul oignō ſoudainement de lis cuiſt ſoubz les cendres, & beurre ſrais ou viel oingt. Et ſi la bosſe ne ſe creue

de soymesme, on y appliquera souuent fiente  
d'oyson dissoulte en huyle de chamomille.

*De ce qu'il fault faire apres que la  
bosse est ouverte.*

CHAP. 21.

**L**A bosse estant ouverte, fault faire dige-  
stifz de moyeux d'eufz & huyle' rosat, &  
fort petit de Theriaque : & le tout bien bat-  
tu ensemble, y trempez vne tente laquelle  
soit tenue vn iour naturel en la playe. Et apres  
la fault mondifier avec modificatifz de Apiú,  
ou avec vn moyeu dœuf me flé avec farie dor-  
ge & vn petit de miel rosat. Et pour faire tō-  
ber la chair morte, faut prédre, poudre de mer-  
cure esgallemēt meslée avec alum cuit, ou vn-  
guét Egyptiacum. Puis incarnes avec vnguét  
rosart, ou avec cire huyle rosart & ius de  
fueilles desclere, en faire oingnement com-  
me en apostumes & l'il ya grande chaleur à  
lentour, la fault estaindre avec vnguent de  
litharge.

*Les signes.*

*De la curation Du Charbon, ou  
Anthrac. CHAP. 22.*

*De la seignée en diuers lieux.*

**L**E charbon ou anthrac, est fait d'un gros  
sang noir brûlé & feculent avec grand  
Dij

ardeur. Au commencement se apparoist comme vne petite pustule, ayant au milieu le bout noir, petit comme la teste d'une espingle, avec chaleur grande, & si on le perce, sort petit de boue: mais le noir, & pourry iecte grande puanteur. Pour venir à la curatio, fault q le malade soit pour le moins douze heures sans dormir, & apres auoir esté à selle, par suppositoire ou cylstre, fault saigner du costé mesme, voire comme dict Galien iusques à la syncope (ouy fil nia tié qui y repugne) pour refrigerer tout le corps, & estendre la siebure qui cōmument suit le charbon, principallement si le patient est de grand chere, & fort sanguin. Et si ne suffit en auoir tiré vne fois suffisamment, la fault reiterer, pour cause que souuent le sâg est brûlé dedans les veines. Et fault considerer si le charbon est sur le col, ou en la gorge, ou au visage, ou au chef, fil est au chef fault prêdre la veine, cephalique. S'il est sur les espaules, ou poitrine ou au bras ou aultres parties au dessus des reins & nombril, fault prêdre la mediane. Et si l'est situé depuis lesdictz lieux iusq's au bas en la partie interieure fault prêdre la sophene en cōsiderant tousiours la cōplexion, la vertu, laage, & la qualite du sang.

*Des ventouses, avec scarification.*

**S**i par laage ou debilité de nature on ne pouuoit saigner le malade, fault faire scari-

fication en lieux semblables, ou y appliquer ventouses. Les autres mettent sur le charbon des sansues, & apres qu'elles ont tiré le sâg sul filamment selon discretion, mettent dessus vn cocq tout vif: ou vn poulet tout chaqd fendo par le milieu, ou vn ieune chien ainsi fendo en renouellant souuent.

*Applications exterieures.*

Fault appliquer sur la partie malade vn cataplâsme faict de plantain, de farine de lentile, ou dorge, & mie de pain cōmun; ainsi qu'enseigne le docte Galien. Et le tout Broyé avec miel & vinaigre en faire emplastre sus estouppes imbibees en vin. Aussi est bon fomenter ou estuuer ledict carboncle & parties voisines avec eauue rose, de plantain, vin aigre & cedres bien puluerisez, & quelque peu d'h'uille rosat. Semblablement est bon metre sur le charbon, scabieuse pilée, sain doux sâs sel, ou beurre frais. Ou vn peu de bô theriaque ou mithridat avec eauë de scabieuse, & le faut renouqueller souuent, principallement quand sera sec. En le renouuelât d'heure en heure pour le premier iour. S'il est grandement enflambé à l'entour, pers, liuide, noir, fault appliquer à l'entour vnguent nutriton. Les iours ensiuuans vous continuerez les autres applicatiōs, & les renouellerez deux fois le iour, & vne fois la nuict: & le quatriēme iour ouurirez ledict carboncle noir, ou non meur & le tiendrez ouuert assez lon

temps à fin qu'il se purge entierement : & le mōdifierez avec le suc d'Apium & du miel mesles ensemble avec vn peu de Theriaque. Et quand sera bien mōdifié, vous le cōsolide- rez, & desecherez, tout ainsi que les autres vlcères. Il aduient souuent quelques carbou- cles sans siebures, excepté au temps de la ma- turation qui ne sont grandement venimeux, auquelz lesditz remedes pourront conuenir sur le commencement. Les poures continua- ront le cathaplasme fait de scabieuse: ou de fi- gues pilées avec de la Theriaque & du miel. On peut appliquer plusieurs autres remedes. Mais iay ici mis les plus faciles & plus conue- nables selon mon aduis.

*Regime Pour les Pestifereꝝ. Et premiere-  
ment du manger.*

CHAP. 23.

**L**A maniere de viure des malades doit estre refrigerante & desechante, & ne fault te- nir vne maniere de viure fort tenué, mais au cōtraire est necessaire que les malades se nour- rissent assez copieusement de bons alimens, à cause de la grande resolution des espritz & debilitatiō des forces naturelles, qui est faicté par icelle maladie: ioinct aussi qu'ilz syncopi- sent souuent: pour à quoy obuier, fault vser de grande & subite reparation par alimēs de bō- ne substance. Labstinence grande augmente

la malignité & venim, mais l'alimēt pris avec mediocrité outre qu'il augmēte & fortifie les facultes naturelles, il assopit davantage & amoī drift les forces du venim, cōme lon peult colliger aisément de Galilie troisième de tem-  
per, quand il rend la cause pourquoy vne mes-  
me chose n'a telle vertu appliquée par dehors  
quelle a estant prisē par la bouche. Et le mes-  
me Galilie au cōmémentaire qu'il a escript sur le troi-  
sième des epidymies d'hipoc. assure que to<sup>z</sup>  
ceux eschapoīt qui estans frapēz de pestise  
contregnoient de manger & au contraire que  
les autres mouroient. Toutefois il est plus cō-  
uenable de souuet & peu manger. On vsera  
donc de la maniēre de viure qui s'ensuit. Et pre-  
mierement le pain sera bien leuē & bien cuit,  
vn peu salé, & de bon fourmēt, & qu'il ne soit  
trop cuit ne trop tendre, mais moyen entre  
deux. On vsera de chair, qui engendre bon alimēt & facile à digerer, & laisse peu d'excre-  
mens: comme sont ieunes mourons, veaux,  
cheureaux, lappereaux, pouletz, hetoudeaux,  
perdreaux, pigeoneaux, griués, aloettes, cailles,  
merles, tourterelles, phaisans, & generalemēt  
tous oyseaux sauuages, excepté ceux qui viuent  
es eaux, la saulte dicelles sera verius, vinaigre,  
espine vinette, ius d'ozeille champestre & do-  
mestique. Or toutes ces choses, aceteuses sont  
fort louees, par ce qu'elle irritent lappetit, resi-  
stent à la chaleur & ebullition de la siebure pu-  
tride, & gardent que la viāde ne se corrōpe en

D iii

estomach aussi contrarient a la putrefaction du venin & pourriture des humects, mais ceux qui ont mauvais estomach ou vice aux poulmuns, en vseront moins que les autres, ou seront corrigées avec sucre & canelle. Et quelquefois aussi le malade pourra bien mangier quelques viandes boulues avec laictues, pour pied, scatole, boutroche, ozeille, houbeillon, buglosse, semences froides, & leurs semblables, avec vn peu de saffran, qui pareillement en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à louer, si ce nest en petite quantite, à cause de leur grande humidité ausquelz on fera cuire racines & semences aperitives, lesquelles ont vertu de prouoquer l'urine, & desopiler les veines. Les cappes sont bonnes à cause quelles a- guisent lappetit, & desopilent, & doivent etre bien desalées & mangées au commencement du repas, avec bien peu dhuyle dolue & vinaigre: on en peut pareillement vser en potage. Les oliues prises en petite quantite ne sont à reitter. Aux iours maigres il mangera de poisson les moins nuisibles comme lont les laxatiles, cest adire viuans en eau claire, où il y a force grauier, pierre & rocheis come gardons, perches, loches, escreuilles, & autres semblables. Quant au poisson de mer, il pourra vser, de rougets, gournauts, espeilats, aigle fins, turbotz & leurs semblables, lesquelz seront cuits en eau, & vinaigre & bo-

nes herbes. Aussi les oeufz pochez en eauz  
mangez avec ius d'oseille, & autres ius cy des-  
sus mentionnez leurs seroient propres. L'orge  
monde, auquel on mettra graine de grenade  
aigre, est pareillement fort excellent en tel cas  
pource qu'il est de facile digestion & de bon-  
ne nourriture, aussi qu'il refraichit, humecte,  
deterge & lasche vn peu le ventre: On y pour-  
ra adiouster de la graine de pauot & semece  
de melons, si la fiebure est grande. Quant aux-  
fruietz, le malade pourra vster de raisins de da-  
mas confiz entre deux platz avec eauz rose &  
succre, praneaux de damas aigres, figues, se-  
ries aigrettes, pommes de capendu, poires  
de bon chrestien & autres bons fruietz. Et a-  
pres le repas, on luy donnera cotignat, ou con-  
serue de roses, de bugloss & leurs sembla-  
bles, ou ceste poudre cordiale.

R. Coriandri præparati. 3ij.  
Pul. diamarg. frigidi, 2 Singulorum. 3.ij.  
Puluis de gemmis. 5  
Rasuræ eboris, — } Singulorum. 3.ij.  
Rasuræ cornu cerui, 3.ij.  
Rasuræ vnicornis, 3.ij.  
Sacchari rosati. 3.ij.  
Fiat puluis: Vtatur post pastum.

**S**i le malade est fort debile, on luy donnera  
de la gelée faicté de chappo & veau, y fai-  
tant bouillir eauue d'oseille, de chardon bencit

bouroche & vn peu de vinaigre rosat, canelle & autres qu'õ verra estre necessaires, la nuit ne fault estre degarny de quelques bôs pressis & bouillons, ( y adioustant vn peu de ius de citrôs ou de grenades aigres) lesquels en ceste meladie sont plus à louer que les coulix, acause qu'ilz sont trop espais, & dôment peine à le stomach de les digerer. Et fault icy noter, qu'il ny a poinct de maladie qui debilite tant la nature que faict la peste. Parquoy il fault donner a manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre nécessaire, ayat esgard à la coustume, à laage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade. Il ne sera impertinent tenir & faire preparer le restaurent qui sensuyt, afin de restaurer & fortifier le malade.

R. Conseruarumborraginis, —	Singulo- rum. 3ii.
Buglossæ, cichorij	
Acetosæ,	
Capilli veneris. ——————	
Cotticis citri conditi.	3. i. 3.
Radicis tormentillæ ——————	
Tunicis,	Singulorum.
Zaduræ, ——————	
Seminis cardui benedicti	
Seminis citri,	Singulorū. 3ii.
Seminis acetosæ ——————	
Puluis electarii de gemmis,	Singulorum.
Diarhodon abbatis, ——————	
	3. iii.

Diamargar. frigidi,  
Mithridati veteris, — } Singulorum. 3ij.  
Theriaces electa — }

Aqua decoctionis duorum caponū alterato-  
rū, cū acetosa, portulaca, scabiosa, borragine,  
lactucis libras decem, repone omnia in alem-  
bico vitreo, & cum triginta foliis auri puris-  
simi fiat distillatio in balneo mariae lento igne.  
De ce restaurer en sera donné au malade pe-  
tit & souuent lors qu'on cognoistra qui sera  
foible & debile.

*Du boire des pestiferez.* Chap. 24.

**L**e meilleur boire en ceste maladie, est vn  
petit vin clairet, verdelet & astringent,  
bié purifié & bien trempé avec les trois pars  
d'eau de fontaine fluâte s'il est possible vers  
orient. Le vin blanc francoys bien net, bien  
trempé & cler, nô pas gros & fumeux est tres-  
bon en telle maladie. Mais si la maladie  
a grande siebure & ardâte, il ne boira aucune  
ment de vin, s'il ne luy suruient defaillance de  
cœur: mais ē lieu diceluy il pourra boire d'hy-  
pochras de'au faict en ceste sorte. Prenes vne  
quarte deau de fontaine, six onces de suc-  
cre blanc, deux drachmes de fine canelle,  
& le tout ensemble couler par vne chausse  
d'hipocras, et yadioustez vn peu de ius de  
citrons, & lors mesmement qu'il demendra

60      DE LA PESTE.  
 aboire. Le Syrop de acetositate citri emportele puis entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser de Iulep rosat, en y adioustat quelque peu de ius de grenades. Le Iulep suyuant est pareillement propre pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de refraichir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

R. succi limonum. 3.i.

Vini granat. 3.ii.

Aque acetosæ & rosat. — Singulorum. 3.ii.  
 Fiat Iulep, vtatur inter pastus.

*Iulep fort conuenable à esteindre la soif vehemente.*

R. aquæ coctæ libras duas,  
 Vini granato . 3.vi.  
 Aceri 3.ii  
 Sacchari alb. 3.viii.  
 Misceantur & clarificantur, vel loco aquæ puræ, poteris addere aquā cardui benedicti.

*Autre iulep.*

R. syrapi citrei, — }  
 Syrupi limonum, — } Singulorum. 3.ii  
 Vini granati, 3.iii.  
 Liquoris stillatici acetosæ, }  
 Rosarum, } Singulorum.  
 Scabiosæ, } 3.vi.  
 Buglossi, — — — — — }

Misce, & proportione gustus ægrotantiū auge,  
vel minue liquores vel syropos.

Pareillement les syrops suyuans sōt propres,  
comme acetœux, de nenuphar, violat, de papa-  
uere, de limons, citrons, de ribes, berberis &  
de grenades. L'un d'iceux sera batu &  
misionné avec eauë bollue, & en sera donné  
à boire aux malades, cōme Iay cy dessus dict,  
moyennant qu'ilz nayent toux ny crachas de  
sang, ou le sanguot, ou le stomach debile: car a-  
lors on doit du tout fuir telles choses acetœu-  
ses. Et si le malade estoit ieune, de temperatu-  
re chaulde, & le stomach bon, il pourra boire  
de bonne eauë froide venant d'une claire  
fontaine à grands traictz, afin d'esteindre son  
extreme soif, & la vehemēte fureur & ardeur  
de la siebure. Et en telle extreme soif ne fault  
tenir mesure de boire: & ou le malade vomi-  
ra apres, il ny aura pas grand danger: & cecy  
est mesme approuué de Celse, qui dict, qu'a-  
pres que leauë froide aura refrigeré les par-  
ties interieures, il la conuient vomir: ce que  
toutesfois aucunz ne font pas, mais en vuent  
comme de medicament. Oultre plus le vin-  
aigre misionné avec eauë, ainsi qu'on le pre-  
pare aux galeres pour boire, refroidit & garde  
de pourriture, fait passer & descendre leauë  
par les parties dissipe les obstructions, & estā  
che merueilleusement la soif par la vertu de sa  
froideur & acidité: aussi il résiste & amortit  
beaucoup lebulation des humeurs, qui causent

la fiebure putride. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche du malade quelques fueilles de laictues ou d'oseille, ou pour pied trempé en eauë froide, & renouveler souuent. Il pourra fablemement tenir des lesches de citron vn peu sucrées & aspergées deauë rose : pareillement des grains de grenades aigres. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche deauë & vinaigre ou vin & eauë, & en lauera pareillement sa face, & ses mains : car telle chose resiouit & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de leauë ferrée avec quelques syrops astringens. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche deschées, pour la leur refraichir on leur fera souuent lauer la bouche deauë faict de semence de coings, de psyllium, avec eauë de plâtain & de roses, & vn peu de camphre. puis apres l'auoir lauée & humectée, il la faut nettoyer avec vne ratilloire d'argét, puis l'ondre d'un peu d'huille d'amandes douces tirée sans feu, mesléé avec du sirop violat. Plusieurs autres remedes sont assez amplemēt declares es liures des medeeins modernes. Parquoy icy ferons la fin de ceste œuvre, priant treblemente vncascun lector, vouloir interpreter ce prefat labeur en aussi bonne partie comme ie lay entrepris de bonne affection & bon zèle. F I N.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Louys Seuestre  
Imprimeur, demourant en la rue  
du Meurier, pres la por-  
te S. Victor.

1573.

